

« Si la nature de l'homme  
est tridimensionnelle,  
la société l'est aussi »

## Établir notre ennéagramme existentiel \*\*\*(\*)

Proposer *d'expliciter et de faire la même chose autrement...* n'implique pas nécessairement bilans et rétrospectives interminables. Notre objectif, se limitera à faire un simple point sur l'avance et les perspectives de notre travail.

### Partis d'un constat déplorable

Alarmés par le triste état dans lequel se trouvent nos contemporains et la société dans laquelle ils sont enracinés, nous sommes passés par une longue période d'observations. Le résultat de ces analyses est que la *vision duale puis duelle, et enfin dualiste* du monde, était sans conteste à la base de cette désintégration généralisée. Une mentalité conditionnée par une idéologie *égalitaire*, et donc *conflictuelle*, s'est en effet peu à peu installée dans les têtes et les cœurs... en lieu de place de l'équité.

Notre tridimensionnalité ontologique "corps-âmes-esprit", et sa triple fonction existentielle : "mémoire - intelligence - volonté" (interne), "pensée - parole - actions" (intermédiaire), "savoir - savoir-faire - faire" (externe) cf.: 4Ab 17a,b,c à 21 sont l'objet d'une *déconstruction* en règle – qui, dans les faits, correspond à une démolition – en vue de la reconstruction d'un homme nouveau, manufacturé et binaire... correspondant aux visées de la *confédération des trois ordres : culturel, médiatique et financier*, qui prétendent présider à nos destinés.

À quoi bon chercher plus loin... la simple vue des friches, que sont devenus nos domaines existentiels, ne justifie-t-elle pas à elle seule la

nécessaire mise en place, théorique et pratique, d'une autre *manière*. Une autre méthode d'appréhension, d'explicitation, de mise en œuvre, et enfin en pratique... des principes intangibles en fonction de l'état des lieux...

Une vision *tridimensionnelle* de l'homme et du monde s'est affirmée comme un préalable incontournable. Nous en sommes venus, en effet, à penser que la mise en *fonction ternaire – et non en oppositions systématiques* – était la meilleure manière de poser questions et problèmes... aussi bien au stade des principes, qu'à celui de leur application et enfin à celui, intermédiaire, de leur mise en adéquation.

### Si l'ordre du monde est ternaire...

Notre *manière d'être*, et, par là, notre être lui-même fonctionnent à l'évidence – à l'instar de toute *fonction* – non sur un mode *binaire*, mais, répétons-le, sur un mode *ternaire*. Tout phénomène réduit à sa plus simple expression, est, en effet, composé d'un *tenant* et d'un *aboutissant* animés par un *moyen-terme* qui est comme le cœur ou le moteur établissant l'unité, la dynamique, la persévérance et la fécondité des ensembles ainsi constitués.

Une évidence apparaît alors : *Si l'homme est tridimensionnel, la société des hommes l'est aussi...* Cette formule résume parfaitement les objectifs, non seulement anthropologiques mais aussi politiques, que nous nous sommes fixés.

(\*) Études explicitant (\*\*\*) , illustrant (\*\*\*) ou étant en rapport avec (\*)... le paradigme ternaire.



À la formule destructrice et néantisatrice :

**thèse <anti> thèse = synthèse** (par élimination),  
et à sa praxis, doit succéder celle, dynamique et féconde, dont elle est la subversion :

**tenant** ✕ **moyen-terme** ✕ **aboutissant** = **fécondité** (par médiation).

Cette *dialectique positive* doit (re)prendre sa place – mais, cette fois, explicitement – pour présider et animer nos vies personnelles, familiales, communautaires – comme *tenant* du politique –... à partir de quoi, la superstructure civilisationnelle pourra être rétablie. Elle le fut dans le passé, elle doit l’être à nouveau – mais d’une autre manière – à l’avenir.

## Au cœur de la double fonction ternaire

Pour mieux comprendre les causes de notre déchéance, partons des arguments de Zygmunt Bauman appelé à la barre par Thibaud Collin dans son livre *“Individu et communauté”*, paru chez Mame en 2007. Contrairement à ce que croit l’homme voué à la modernité, *la raison* n’a pas pour mission la mise en cause de la *“donne”*, ni celle de ses *fragments* [ou éléments constitutifs]. Elle a pour objet ce *donné* constitué en *fonctions*, et pour mission de *s’installer aux commandes* afin d’animer les sous-ensembles et les ensembles dont elles sont les composantes.

Voilà le fond du problème : *tout existant est fonction ou participant de fonction... et toute fonction est tridimensionnelle*. La structure de tout phénomène, même réduite à son algorithme, est complexe. Il convient, en effet, de considérer en premier lieu sa triple dimension existentielle *horizontale* (tenant, aboutissant, tiers terme). En amont, les *principes intangibles* ; en aval, les *domaines d’application* qui sont, eux aussi, ce qu’ils sont, du meilleur au pire, dont il convient donc : de maintenir la persévérance, de réformer, ou... de remplacer ; et, entre les deux, *la manière* de mettre ces deux pôles en relation.

Mais, ce n’est pas tout, il nous faut penser cela en volume ! La fonction transversale n’est

pas seulement plane, elle a une épaisseur (ou hauteur) composée de trois strates : un rez-de-chaussée, lieu des réalités ; d’un étage supérieur occupé par les *principes* ; et enfin, d’un étage intermédiaire – lieu de leurs relations – qui seul nous appartient.

Telles sont les trois strates temporelle, intellectuelle, spirituelle de tout phénomène, dont il nous appartient de connaître les trois éléments constitutifs *verticaux* :

- le premier terme, la *“base”*, est prioritaire,
- le troisième, l’*“aboutissant”*, *primordial*, qui, lui aussi, est ce qu’il est,
- entre ces deux pôles, *“la médiation intermédiaire”* : la *manière* – qui *seule* dépend de nous – de mettre ces deux pôles en relation.

Il convient donc de prendre en compte ce double enneagramme dont le cœur – au croisement du transversal et du vertical – est commun. C’est là, au centre névralgique, le lieu de la morale.

*“Morale”* dont nous devons distinguer les deux pôles *ontologique* et *pratique* : *déontique* (ce que l’on doit faire) et *arétique* (la mise en pratique de ce devoir)... et, entre les deux, ce qui les articule en décidant du *Comment...* ainsi s’élabore *la fonction morale*, qui consiste donc à faire coïncider **de bonne manière** (là est le problème), les principes et leurs applications, la pensée et l’action, le savoir et le faire.

## Les apprentis sorciers

« *L’esprit moderne*, nous dit encore Z. Bauman, *naquit en même temps que l’idée que le monde peut être changé. L’esprit moderne consiste à rejeter le monde tel qu’il a été jusque-là, et à prendre la résolution de le changer [...]; guerre d’usure contre la nature* ». Mais l’homme qui se qualifie de *moderne* ne veut pas voir l’évidence : que c’est lui et non la nature des choses qui s’use, et que « les rebus » ainsi entassés finiront par l’étouffer...

Le désir fou et prométhéen de déconstruire le *“donné”* pour le reconstruire autrement – en faire un *“acquis”* – revient à déclarer les principes comme *voulus* et non *reçus...* *ce qui est le propre des idéologies*. Pour arriver à leurs fins



dans l'ordre mental, "la caste culturelle", relayée par les médias, fait subir à notre mental ce que la science fait subir à la matière pour en extraire, à son avantage, la puissance de son unité.

Cette *fission* – nous le savons par ses effets dévastateurs – libère l'énergie prodigieuse liant ses éléments constitutifs qui, plus ils sont élémentaires, plus ils s'identifient et se confondent avec le principe qui les unit. Le phénomène est alors terrifiant, et il échappe aux apprentis sorciers qui sont d'autant plus justiciables de la terrible sentence interrogative michaélienne « Quis ut Deus ? », *qui est comme Dieu ?*

Rompre l'unité, au lieu de s'y conformer, revient, nous dit autrement Baumann, à démolir, donc à faire des ruines et des déchets... parmi la nature comme parmi les hommes et leurs composants matériels, mentaux et spirituels...

## Schématisation

Ces préalables posés, commence le travail de transformation des duels en duos, puis en couples, dans les divers domaines de nos existences... Cette opération consiste à redisposer organiquement ce que d'autres ont déconstruit méthodiquement. Ne revenons pas en détail sur ces tentatives de reconstruction ; rappelons seulement qu'à observer la manœuvre nous en sommes arrivés à un organigramme synthétisant la complexité de ces ensembles. cf. : 4Ab 19,20 et 21

Pour illustrer cette réédification – après avoir reconnu à *l'esprit* sa place au cœur de la nature humaine *corps* et *âme* –, venons-en, directement à notre domaine existentiel suprême : "la civilisation". L'organigramme de cette fonction souveraine consiste à disposer « de paire et de front » sur trois niveaux (*theorein, pratein, poiein* : théorique, pratique et *intermédiaire*) le temporel et le spirituel, le politique et le religieux... réunis et animés par des *intermédiaires* (idéalement les saints, les savants et les sages)... Nous avons ainsi reconstitué un ensemble cohérent et isomorphe (de même structure) dans ses parties comme dans le tout constitué. Archétype aisé-

ment transposable aux autres *fonctions existentielles* que sont la famille, l'éducation, le politique, le religieux, le culturel, l'entreprise, la création artistique...

De fil en aiguille, d'analyses en synthèses, de trois en trois... un ennéagramme archétypal a fini par s'imposer, dont les trois niveaux horizontaux et les trois colonnes verticales découpent un quadrilatère en neuf cases de même structure... <sup>(1)</sup>

## ...plaqué sur du vivant !

J'entends d'ici ceux qui s'exclament : « Réduire l'homme, sa nature, son existence à un schéma est une démarche pour le moins réductrice »... et ils ont évidemment bien raison... si l'on s'en tenait là.

Ainsi, *l'homme de Vitruve* de Léonard de Vinci, qui illustre son texte, en inscrivant le corps humain dans un cercle et un carré... le découpe en distribuant proportionnellement sa tête, ses membres, ses organes... en mouvements. Qui affirmerait que cette mise en scène schématique, relevant plus du scalpel que de la poésie, revient à déshumaniser l'homme ? Cette démarche ne nourrit-elle pas au contraire l'échange entre la beauté des proportions harmonieuses de l'objet, et la poésie que lui confère notre regard... L'idée de l'homme n'en sort-elle pas grandi ?

Schémas, dessins, stylisations, et résumés, raccourcis et analyses diverses sont là, pour faciliter la perception, la représentation, la compréhension, puis l'explicitation, et enfin les applications y afférant. Il en va ainsi pour les fonctions de notre for interne et celles de notre for externe nous reliant aux quatre points cardinaux que sont notre prochain, notre lointain, la nature et le divin... Dans chaque cas, l'être humain, une fois détaillé par ces discriminations, n'en est que plus vivant. cf.: 4Ab 17a,b,c

Tout schéma est rigide par définition ; il convient de le considérer avec ses limites et contraintes, et de ne pas s'y laisser enfermer... mais, au contraire, de conférer souplesse, volume, porosité, proportions, relations, et mou-



vements... à chacune des neuf cases des ennéagrammes schématiquement reconstitués et à l'ensemble ainsi constitué.

Sur le squelette, la chair.

## Articuler le donné et l'institué

Cette justification donnée, une difficulté subsiste cependant, celle de l'établissement d'une continuité entre, d'un côté, le structuré, le construit, le *schématisable*, et, de l'autre, l'abondance et l'infinie diversité des réalités... qui semblent appartenir à une autre logique, et ne se laissent pas mettre en équations...

La simple observation de l'ensemble ainsi constitué, montre qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure d'une cohérence entre une base *antérieure* foisonnante, et la superstructure *instituée* qui la prolonge et, d'une certaine manière, la parachève et la coiffe. L'articulation structurelle – ou mieux organique – est, en effet, créée par le jeu des rapports qui préside à l'érection de ladite superstructure. La logique de la médiation exclut *l'immédiateté* entre l'ensemble des fonctions, leurs éléments constitutifs et leurs trois étages. Les espaces synaptiques – lieux des liens – établissent comme naturellement les conditions du foisonnement des relations. Ainsi est assurée la cohérence entre le *donné* et l'*institué*.

## La communauté, matière première du politique

Il y a donc – et c'est là que nous voulions en venir – antérieure à la société politique, une réalité constituée d'une *suite* faite de personnes, de familles, de tribus... devenues communautés... quels que soient les qualificatifs qu'on leur donne, selon le stade de leur évolution, les domaines concernés, et les circonstances.

Il est de la plus haute importance de prendre conscience de cette base, *tenant* du politique... il est non moins indispensable d'appliquer la même loi ternaire, lorsqu'il est question de prolonger cet ensemble de base... c'est-à-dire

d'établir le politique... lui-même, *tenant* du civilisationnel.

Toutes choses qui ne sont pas nouvelles, mais qui, semble-t-il, ont besoin d'être réexplicitées et mises en œuvre *d'une autre manière*... en fonction du triste état des lieux que nous subissons et déplorons. Une fois cette réflexion menée à bien autant qu'il est possible, il nous faudra tenter de reconstruire de bonne manière, les divers domaines de nos existences, en cherchant à établir les conditions de la meilleure adéquation possible entre les principes reconnus et explicités, et les domaines d'application...

Voilà le travail qui nous attend.

Michel Masson

(1) Pour faciliter cette schématisation, les cellules ont sur le papier des dimensions qui ne préjugent en rien des proportions quantitatives réelles. Si nous prenons en exemple la répartition, dans le domaine politique, des acteurs distribués selon les trois échelons – savoir, savoir-faire, faire –, ils représentent, pour une population de 100.000 personnes : 100, 1000 et 98.900... ce qui laisse près de 90 % de la population pour occuper la base... Si ces quantités devaient être proportionnellement figurées, il faudrait dessiner un triangle dont l'extrême sommet serait seul occupé par les *docteurs* et les *prophètes*... afin de laisser quelque 90 % de la place à la première ligne du rez-de-chaussée !

Ce rang de base, en effet, représente, vous l'aurez compris, le peuple : nous... en personnes, en familles et en communautés. Lieu de l'éducation, de l'enseignement, des métiers, de l'art, de la culture... lieu d'où tout part, et où tout revient, et où, dans un domaine ou un autre, à un moment ou à un autre... tout le monde se retrouve... Base de départ (et retour) de la fonction « politique » qui consiste, à *établir les conditions* du développement harmonieux dudit peuple, et, en cas de carence, à assumer ses missions de suppléance ou subsidiaire...

*Aller au dossier d'origine de ce texte*